



L'AGRICULTURE VIETNAMIENNE APRÈS 40 ANS DE RENOUVEAU

DU « BOL DE RIZ » À PILIER DE L'ÉCONOMIE NATIONALE

Après quarante années de Renouveau (Doi moi), l'agriculture vietnamienne, autrefois marquée par les pénuries alimentaires, s'est affirmée comme un pilier solide de l'économie nationale et a hissé le pays parmi les grands exportateurs mondiaux de produits agricoles. Dans les champs d'aujourd'hui, cette force motrice continue d'être renforcée par la science, la technologie, la transformation numérique et une trajectoire résolument tournée vers une agriculture verte et de haute technologie, à l'aube d'une nouvelle phase de développement.

UNE VITALITÉ DURABLE DANS LES CAMPAGNES

Par une fin d'après-midi d'hiver, dans les rizières de la commune de Dong Hung, province de Hung Yen, l'agriculteur Nguyen Van Ma s'appuie sur sa houe, contemplant les champs de riz désormais aménagés en zones de production spécialisées et intégrées aux circuits de traçabilité. Au loin, une moissonneuse-batteuse attend déjà, tandis qu'un drone vient d'atterrir après une inspection sanitaire des cultures. « Autrefois, cultiver le riz ne suffisait même pas à nourrir la famille. Aujourd'hui, on nous demande selon quels procédés nous produisons, et quel est notre niveau d'émissions », dit-il, le sourire aux lèvres. « Des paysans comme moi n'auraient jamais imaginé qu'un jour, le grain de riz pourrait voyager aussi loin. »

Avant 1986, l'agriculture vietnamienne fonctionnait selon un modèle centralisé et administré. Les coopératives jouent un rôle dominant, avec des mécanismes rigides qui étouffaient la motivation des travailleurs. La terre appartenait à la collectivité, les récoltes étaient réparties selon les journées de travail, et les paysans n'avaient aucun pouvoir de décision sur les semences ou les débouchés. Le dicton populaire « cha chung khong ai khoc » (« personne ne prend soin du bien commun ») illustrait crûment la réalité d'une production stagnante et peu efficace.

À la fin des années 1970 et au début des années 1980,

les villages vivaient encore au rythme des pénuries. Le « bol de riz à la patate douce » était une scène quotidienne. À cette époque, le taux de pauvreté du pays atteignait 70% et le Vietnam devait importer chaque année des centaines de milliers de tonnes de céréales pour éviter la famine. L'agriculture constituait le moyen de subsistance de la majorité de la population, mais restait le secteur le plus fragile de l'économie.

Le tournant survint des expérimentations locales de « khoan chui » (contrats informels de production), suivies de la Directive 100 en 1981, puis culminant avec la Résolution 10 de 1988. Pour la première fois, les ménages agricoles furent reconnus comme unités économiques autonomes, bénéficiant de droits d'usage à long terme des terres et d'une liberté de décision productive. Pour les agriculteurs comme Nguyen Van Ma, ce fut une révolution: « *La terre nous revenait. Plus on travaillait, plus on en récoltait les fruits. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à croire que l'agriculture avait un avenir.* »

Les effets furent immédiats. Moins d'un an après l'application de la Résolution 10, le Vietnam, jusque-là importateur de riz, devint exportateur. L'agriculture s'imposa alors comme un socle garantissant la sécurité alimentaire nationale et la stabilité sociale au cœur du processus de Renouveau.

UN PILIER SOLIDE ET UN STATUT DE PUISSANCE AGRICOLE

Quarante ans plus tard, l'agriculture vietnamienne affiche une croissance stable et une forte résilience face aux chocs. Sur la période 2011-2022, la croissance annuelle moyenne du PIB agricole a atteint environ 2,84%. Si ce rythme est inférieur à celui de l'industrie, il suffit néanmoins à maintenir le rôle de « pilier » lorsque l'économie traverse des turbulences.

Lors des crises financières, des ralentissements économiques mondiaux ou encore pendant la pandémie, alors que de nombreux secteurs connaissaient des difficultés, les rizières continuaient de produire, assurant

l'approvisionnement alimentaire. L'agriculture ne se contente pas de nourrir plus de 100 millions d'habitants, elle constitue également un pilier de la stabilité sociale, assure des moyens de subsistance à une large part de la population rurale et fournit des ressources essentielles à l'industrie de transformation orientée vers l'exportation.



En 2025, les exportations agricoles, sylvicoles et halieutiques demeurent un pilier majeur de la balance commerciale.

Les statistiques illustrent clairement cette vitalité. En 1986, les exportations agricoles n'atteignaient que 486 millions de dollars. En 2000, elles s'élevaient à 4,2 milliards de dollars. En 2023, ce chiffre a bondi à 53 milliards de dollars, soit près de 110 fois plus en moins de quatre décennies. En 2024, les exportations agricoles, sylvicoles et halieutiques ont atteint un record de 62,5 milliards de dollars, le niveau le plus élevé depuis plus de vingt ans. En 2025, malgré un contexte économique mondial instable, elles devraient dépasser les 70 milliards de dollars, demeurant un pilier majeur de la balance commerciale.

Parallèlement, les transformations sociales sont profondes. Le taux de pauvreté national est passé de 9,15% en 2016 à 3,37% en 2023 ; en milieu rural, il a reculé de 11,83% à 4,77%. Le grain de riz nourrit non seulement le pays, il contribue aussi à la sécurité alimentaire mondiale.

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'AGRICULTEURS À L'ÈRE DE LA TRANSITION VERTE ET DIGITALE

L'ancien ministre de l'Agriculture et du Développement rural Nguyen Xuan Cuong souligne que la pensée de « Tam nong » (agriculture, paysannerie, ruralité) occupe de manière constante une place centrale dans l'orientation du Parti. Des réformes initiées par la Résolution 10, qui a libéré les forces productives, à la Résolution du 7e Plénum du Comité central du Xe mandat, puis plus récemment à celle du 5e Plénum du XIIIe mandat, la modernisation agricole et rural a toujours été définie comme une priorité stratégique dans le processus d'industrialisation du pays.

D'une agriculture morcelée et de subsistance, le Vietnam est passé à une organisation en chaînes de

valeur, axée sur la qualité, la marque et la traçabilité. Le riz n'est plus seulement un produit blanc et bon marché ; il devient riz parfumé, riz de spécialité. Les fruits ne sont plus vendus en vrac mais cultivés selon des normes environnementales et sociales strictes.

Partant de parcelles agricoles morcelées, l'agriculture vietnamienne est entrée dans une nouvelle phase, structurée autour des chaînes de valeur, de la montée en qualité et de la construction de marques. Le riz n'est plus seulement une denrée blanche à bas prix, mais devient riz parfumé, riz de spécialité. Les fruits, eux, ne sont plus uniquement vendus en vrac mais s'accompagnent désormais de codes de traçabilité des zones de production, et suivent des normes environnementales et sociales strictes.

Selon Dang Phuc Nguyen, secrétaire général de l'Association vietnamienne des fruits et légumes, il s'agit du « second tournant » de l'agriculture vietnamienne : après l'objectif de quantité, vient désormais celui de la qualité et du positionnement sur les marchés internationaux.

L'agriculture vietnamienne est entrée dans une phase d'organisation des chaînes de valeur, axée sur l'amélioration de la qualité des produits.

Dans les campagnes, les changements sont visibles. Les agriculteurs comprennent qu'ils devaient évoluer s'ils ne voulaient pas être laissés à l'écart. M. Ma se souvient encore de l'époque où chacun cultivait « à sa manière ». Chaque famille disposait de quelques parcelles, utilisait ses propres semences ; en cas de bonne récolte, les prix s'effondraient, en cas de mauvaise saison, on perdait tout. Mais depuis une dizaine d'années, les parcelles dispersées ont laissé place à des champs consolidés, avec des semences homogènes, des calendriers culturaux synchronisés et des processus standardisés. Des entreprises viennent désormais jusqu'aux communes pour signer des contrats d'achat garantis. Le riz est contrôlé quant à son taux d'humidité, aux résidus et à la traçabilité de son origine.

Pour l'ancien vice-ministre de l'Agriculture et du Développement rural, Bui Ba Bong, la combinaison entre semences de qualité et technologies modernes constitue le levier décisif permettant au riz vietnamien d'entrer dans une nouvelle ère, à plus forte valeur ajoutée.

Dans les zones engagées dans des pratiques agricoles durables, le prix du riz est supérieur de 500 à 700 dôngs par kilogramme par rapport au marché.



L'ancien ministre de l'Agriculture et du Développement rural Nguyen Xuan Cuong.

Les entreprises garantissent l'achat de la production, et les produits peuvent accéder à des marchés exigeants tels que le Japon ou l'Union européenne.

Le Premier ministre Pham Minh Chinh a, à plusieurs reprises, affirmé que « *l'agriculture, la paysannerie et la ruralité constituent un pilier de l'économie* » et un « *point lumineux* » du pays dans un contexte mondial marqué par de fortes incertitudes. Mais il insiste également sur le fait que, dans la nouvelle ère, l'agriculture doit franchir une étape supplémentaire, en s'appuyant davantage sur la science et la technologie, l'innovation et la transformation numérique, afin d'assurer non seulement sa durabilité, mais aussi sa capacité à accompagner l'élan de croissance de l'économie nationale.

Pour répondre à ces attentes de rupture, la révolution numérique s'invite jusque dans les mains calleuses des agriculteurs. Au milieu des rizières de Dong Thap, Nguyen Van Tu ne se rend plus aux champs avec son chapeau conique et sa houe comme autrefois. Dans la poche de sa chemise, un smartphone, devenu l'outil indispensable du paysan à l'ère technologique. Sur son écran, il consulte le calendrier des pulvérisations par drone, les prévisions météorologiques heure par heure, voire les informations relatives au lot de riz de sa coopérative en attente d'exportation.

« Aujourd'hui, si l'on ne comprend ni la technologie ni le marché, on est perdant. Il ne suffit plus d'observer le ciel ; il faut aussi suivre le rythme du monde », confie-t-il.



La révolution numérique est désormais bien présente dans les champs. Les drones de pulvérisation sont devenus courants dans des provinces comme Dong Thap ou An Giang, permettant de réduire jusqu'à 90 % la consommation d'eau et 30 % les produits phytosanitaires, tout en répondant à la pénurie de main-d'œuvre et en protégeant la santé des agriculteurs. L'intelligence artificielle commence également à être déployée pour surveiller les maladies des cultures, optimiser l'irrigation et progresser vers une agriculture de précision.

Par ailleurs, l'agriculture de haute technologie ouvre un nouveau « marché » : les crédits carbone. Le Vietnam pourrait générer jusqu'à 57 millions de crédits carbone par an dans le secteur agricole. Des projets de riziculture à faibles émissions dans le delta du Mékong contribuent à réduire les coûts, augmenter les revenus des agriculteurs et intégrer le pays au marché mondial du carbone – une perspective encore inimaginable pour les riziculteurs il y a quelques années.



Selon la Banque mondiale, en 2023, le PIB agricole du Vietnam s'élevait à environ 22,3 milliards de dollars, plaçant le pays au 5e rang mondial. Le Vietnam est aujourd'hui premier producteur mondial de poivre, deuxième pour le café, troisième pour le caoutchouc et les noix de cajou, et cinquième pour le riz. À l'exportation, plusieurs produits occupent des parts significatives du commerce mondial : les noix de cajou représentent 60 %, les produits forestiers 59,3 %, le poivre 32,2 % et les produits aquatiques près de 30 %.